

13 Vers la libération définitive

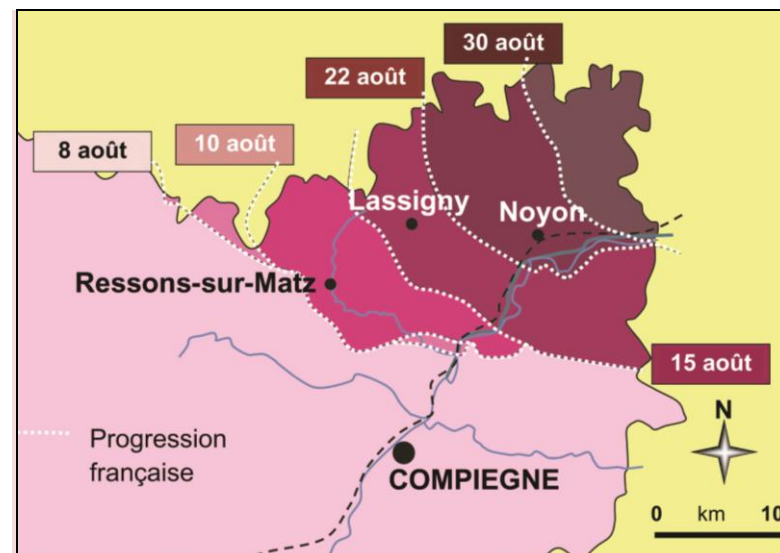
Peu après sa défaite lors de la deuxième bataille de la Marne (18 juillet au 4 août 1918) qui arrête son « assaut pour la paix » (*Friedensturm*), Ludendorff se fait surprendre par une offensive alliée de grande ampleur sur le front de la Somme. Lancée le 8 août par le maréchal Foch, cette offensive montée par sir Douglas Haig a comme conséquence la reprise de Montdidier dès le lendemain.

Le 10 août, la III^e Armée du général Humbert attaque à son tour sur le front de Courcelles à l'Oise avec comme objectif la reconquête du Massif de Thiescourt. L'intervention de chars dans l'offensive permet d'exploiter l'effet de surprise et de réduire la préparation d'artillerie. Après quelques jours de combats, la progression piétine. C'est en rive gauche de l'Oise que la situation se dénoue. Le 18 août, la X^e Armée du général Mangin parvient à percer le front de l'Oise à l'Aisne. Les forces françaises reprennent le plateau de Moulin-sous-Touvent et avancent jusqu'à Cuts. Le 2 septembre 1918, après cinq mois de combats d'une extrême violence, le département de l'Oise est définitivement libéré et Compiègne subit son dernier bombardement.



▲ A Nampcel, le 20 août 1918, des soldats coloniaux croisent des prisonniers allemands employés comme brancardiers (coll. BDIC).

Plaques apposées à Ourscamp rendant hommage au 4^e Zouaves et aux soldats comoriens de 1^{er} Bataillon de Tirailleurs Somalis (cl. JYB). ►



▲ Evolution de la ligne de front durant les combats pour la reconquête définitive du 10 août au 2 septembre 1918 (cl. JYB).

« La Bataille de Noyon (20 août – 4 septembre) »

Par suite de sa position le 4^e Zouaves ne peut pas ne pas prendre part à cette bataille. Il reçoit la mission d'atteindre l'Oise dans la région de Sempigny. Il sera encadré à droite par le 8^e Tirailleurs, à gauche par la 67^e Division déjà avancée sur la rive Ouest de l'Oise.

La tâche du régiment, déclare le journal de marche, présente les plus sérieuses difficultés. Il trouve d'abord devant lui une zone avancée marquée par les organisations défensives du bois des Rigoles, du Camp Quin, du bois de la Carbonnerie, véritable fouillis de réseaux et de tranchées anciennes, soigneusement remises en état. Ensuite aux lisières Sud de la forêt d'Ourscamp une organisation particulièrement solide avec les blockhaus de mitrailleuses se flanquant mutuellement, puis à l'intérieur de la forêt une série de lignes successives dont la plus importante va d'Ourscamp à Huleu en passant par les Cloyes.

La zone d'attaque du régiment s'étend sur près de 3 kilomètres et les moyens d'artillerie dont il dispose sont des plus réduits.

L'attaque se déclenche à 7 h 10 dans un très bel élan (...) En fin de journée la pénétration de la forêt continue, plus lente. On lutte à la grenade et progressivement notre gauche déborde, parvient à dégager les éléments accrochés à droite.»

Historique du 4^e Régiment de Zouaves, s.d.

